

René FAURE

LA  
PAROISSE DE PAUNAT

Son Origine, sa Prévôté, son Église

PAR

M. l'abbé LAVIALLE

*Chanoine de Saint-Front.*



PÉRIGUEUX

IMPRIMERIE DE LA DORDOGNE

—  
1903

# LA PAROISSE DE PAUNAT

## Première Fondation

Paunat est une petite localité cachée dans un vallon peu éloigné de la rivière de la Dordogne, dans le canton de Sainte-Alvère. On l'appelait dans les temps reculés *Palnatum* ou *Palmutum*. Quelle était la raison de cette dénomination ? Nous laissons aux amateurs d'étymologie le soin de répondre. Au moyen-âge, encore au XIV<sup>e</sup> siècle et même au XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> ce lieu était désigné sous le nom de *Palnac* ou *Palnat*. On dit aujourd'hui universellement *Paunat*.

Il était parlé de Paunat au VI<sup>e</sup> siècle, du temps de saint Cybard. Ce saint, né à Périgueux, avait ses parents à Trémolat. *Aureolus* et *Principia* étaient leurs noms. Ceux-ci étaient alors à Trémolat, petite cité très rapprochée de Paunat. On montre encore non loin de la superbe église byzantine de Trémolat, sur les bords du ruisseau de la Rège, les restes d'un vieux manoir où auraient habité jadis Félix Aureol, fils d'un des premiers comtes du Périgord Félicissime, et son épouse Principia.

On sait quel grand et illustre thaumaturge fut Eparchius ou Cybard. Il ressuscita des morts, délivra une foule de possédés du démon et fonda à Angoulême, près de la cellule où il passa près de quarante années, un monastère célèbre qui porta longtemps son nom.

Héritier de la fortune de ses parents, il avait une terre à Paunat. Il voulut la faire servir à la gloire de Dieu, en y construisant une église

en l'honneur de la Très-Sainte-Trinité et de saint Martial. Il confia cette église aux religieux de l'abbaye de Saint-Martial de Limoges. Ceux-ci y mirent plusieurs de leurs frères, et ainsi fut fondé le premier couvent bénédictin de Paunat. Dom Estiennot attribue à saint Cybard cette première fondation : « *Vetus abbatia Palnatensis condita a sancto Eparchio et sancto Martiali traditur* ». Autour de ce monastère la cité s'agrandit.

On ne connaît que le nom de deux abbés de cette première abbaye. Ils nous ont été conservés par le *Gallia Christiana* : ce sont Abbon et Adalgise. Celui-ci fut le témoin attristé des ravages faits par les Normands vers le milieu du IX<sup>e</sup> siècle. Ayant vu son monastère incendié et détruit en 849, il se retira vers le Midi des Gaules et fut invité par le comte Aimard de Toulouse à fonder un monastère nouveau sur des terres qui lui appartenaient à Vabre, dans les montagnes de l'Aveyron. Aggius, quatrième successeur d'Adalgise, raconta sa vie et expliqua lui-même comment ce saint abbé avait quitté Paunat en Périgord pour se rendre à Vabre.

### Deuxième fondation.

A la prière de l'abbé de Saint-Martial et de ses religieux, Frotaire de Gourdon, évêque de Périgueux, releva le monastère de ses ruines. C'était vers l'an 980, environ un siècle et demi après la dévastation normande. On voit encore à Paunat, sur le penchant du coteau qui domine le chevet de la grande église, les ruines du château fort bâti par Frotaire. Ce sont probablement les seuls restes des fortifications faites à distance des rivières de la Dordogne, de l'Isle et de la Vézère contre les invasions des pirates. On sait que Frotaire avait construit

des châteaux-forts comme celui de Paunat à Crognac, près Saint-Astier, à la Roche de-Bassillac, à la Roche Saint-Christophe, à Agonac.

Les fondateurs du nouveau monastère de Paunat furent David et sa femme Bénédictine, sur lesquels la tradition est complètement muette. Nous savons seulement que ceux-ci dotèrent ce nouveau couvent de biens situés dans la centenie du Bugue, à un endroit appelé Milliac, avec une église neuve dédiée à sainte Radegonde.

Une nouvelle union fut faite du couvent de Paunat à l'abbaye de Saint-Martial de Limoges. Elle eut lieu la quatrième année du règne de Charles-le-Chauve.

La forteresse ou château de défense de Frotaire, dont nous venons de parler, est le seul vestige qui subsiste encore de cette époque reculée. Ces ruines ont fait longtemps le désespoir des archéologues. Comment et pourquoi ces murs si épais, si grandioses, si gigantesques ? Les trois côtés d'une immense tour carrée sont encore là assez élevés au-dessus du sol. Les murs de trente-quatre à trente-cinq mètres de long et de un mètre quarante de large sont en blocage d'une solidité à toute épreuve. Les angles ayant été démunis par la pioche des larges pierres qui les consolidaient, les restes de cet antique monument disparaîtront assez vite. Au milieu de l'enceinte du château s'ouvre dans un mur transversal un souterrain qui se prolongait, dit-on, jusqu'à un village appelé *Les Tourettes*, à la distance d'un kilomètre vers le levant.

### **Autres vieux monuments**

Un peu au-dessus de Paunat, en remontant le vallon qui s'étend du nord au midi vers la Dordogne, on passe sur l'emplacement d'un ancien couvent, qu'on appelait jadis le couvent des *Saintes-Gér.nes*.

Au milieu du siècle dernier, vers 1855, des vieillards attestaient à M. Guillemot, leur curé, avoir vu les ruines de ce monastère.

Aujourd'hui, on constate la présence de longues murailles qui ont été utilisées pour la délimitation des prairies, très fertiles en cet endroit. A cinq cents mètres environ, on arrive à la demeure des morts, au cimetière, qui entoure l'ancienne église paroissiale. Il y a au-dessus, vers la droite du voyageur sortant de Paunac, un groupe de maisons rangées en arc de cercle autour du cimetière : c'est le bourg Sainte-Marie. Il est ainsi dénommé parce que l'église paroissiale était sous le vocable de Notre-Dame. De l'ancienne église, il ne subsiste qu'un fragment, à savoir une extrémité de la croix du transept : cette minime partie possède encore sa voûte romane en pierre. Elle est, hélas ! convertie en grange.

La démolition de cette église ne remonte qu'aux premières années du XIX<sup>e</sup> siècle. En 1787, elle était encore debout, et elle servait au culte, puisqu'on y achetait des droits de sépulture et de bans. Nous avons, en effet, sous les yeux un acte de vente par lequel le dix-huit février mil sept cent quatre-vingt-sept, un habitant de la paroisse vendait son domaine appelé « le Repaire de la Fontenille. »

Dans la vente, « le sieur et dame de Labrousse » déclarent comprendre « les droits de ban qu'ils ont dans l'église Sainte-Marie de Paunac ainsi que les honneurs et privilèges attachés à la dite maison ».

Ce n'est donc qu'à l'époque de la Révolution que cette antique église paroissiale de Notre-Dame de Paunac a été détruite et délaissée. Les débris des murs ont été peu à peu dispersés. Une partie de ses pierres a servi à construire un moulin près de la Dordogne, le moulin de Sor. Avec raison, le culte de la sainte Vierge

est resté toujours le même. Le titre de patronne est resté à Notre-Dame dans la cité.

Non loin de cette vieille église en ruine, deux croix portaient l'une le nom de croix de *Sainte-Quiterie*, l'autre celui de croix de *Saint-Géry*.

Sur le côté opposé on montre, à la gauche du bourg, le *Mercadil* : c'est l'ancienne place de marché. Un petit village qui avoisine le bourg s'appelle le *Mercurio* ; on croit qu'il y avait là une fabrique de mercerie, et une autre de quincaillerie. On montre encore le pré des *Tanneries* : il y avait à Paunat des *Tanneries* célèbres. On désigne encore le pré de *l'Hôpital*, le pré de *Saint-Martial*.

Saint-Martial est encore le titulaire de la grande et belle église de l'abbaye qui sert aujourd'hui d'église paroissiale. Ses murs primitifs s'enfoncent sous le sol à cinq ou six mètres de profondeur. Il n'y a pas longtemps que le pavé de cette vieille église fut élevé de trois mètres à la fois. Aussi les fenêtres de l'édifice qui appartiennent aux anciens murs, dans les chapelles latérales, sont-elles très basses.

Avant de décrire cette grande église, qui reste une des plus belles des campagnes du Périgord, faisons connaître ses constructeurs.

### **Prévôté de Paunat.**

Les constructeurs de la grande église de Paunat ont été les prévôts de son monastère. Il en a été ainsi à peu près partout. Les beaux édifices que l'on rencontre dans toutes les villes, dans toutes les cités sont l'œuvre des religieux, des moines.

Le monastère de Paunat ne fut qu'une prévôté à partir de sa seconde construction, au onzième siècle. Une prévôté était une petite abbaye rattachée à une abbaye plus considérable et ayant un certain nombre de prieurés pour ses dépendances. Ces petites abbayes

avaient un prévôt (anciennement on disait *prévost*, de *præpositus*, *préposé*), à leur tête. Le prévôt était le chef ou doyen du chapitre que formaient les religieux réguliers ou séculiers réunis sous sa haute direction. De là le nom de *Prévôté* donné à certains couvents ou monastères.

Tous les prévôts de Paunat ne sont pas connus. Néanmoins les noms de vingt et un d'entre eux ont été sauvés de l'oubli, d'abord par les savants auteurs du *Gallia Christiana* (tome 2, col. 1489), et ensuite par M. Philippe de Bosredon qui s'est servi de documents copiés aux archives du Vatican, par l'abbé de Lespine, pour compléter en partie les listes des abbés de nos monastères du Périgord.

Voici donc la liste des prévôts de Paunat, extraite du *Bulletin de la Société historique de Périgueux*, tome 1 :

1. Hugues était prévôt vers l'an 1080, du temps de Fouques, comte d'Angoulême, lorsque trois nobles, nommés Arnaud et Pons de Montauzier, et Guillaume de Breuil firent donation à ce monastère d'une église appelée la Celle, en Saintonge.
2. Gérard fit confirmer cette donation en 1100.
3. Bernard d'Auberoche, prévôt jusqu'en 1135, où il fut élu abbé d'Uzerche. (*Gal. chr.*).
4. Pierre.
5. Rainulphe, 1221.
6. Guillaume, témoin de l'élection d'un abbé de Vigeois, en 1229.
7. Bérenger.
8. Geoffroi Marcel (Marcelli), 1339-1361.
9. Audoin d'Eschizadon, nommé en 1371 (arch. Vat.).
10. Jean Mercier, 1420 (arch. hôtel de ville de Périgueux).
11. Gérard de Maumont, 1463 (arch. Vat.).
12. André de Rouffignac, 1487.
13. Alain de Ferrières, proton. du Saint-Siège, était prévôt quand il fut élu abbé de Saint-Amand, 1524.
14. Louis de Neillars, nommé en 1542. (arch. at.).

15. Jacques de Meillars, nommé en 1545. (id.).

16. Guillaume Vergnole, nommé en 1549. (id.).

Vers 1651, ou plutôt 1561, le monastère de Paunat fut pillé et brûlé par les calvinistes. Les seigneurs de Limeuil le tinrent en confiance jusqu'en 1653; à cette époque le duc de Bouillon obtint une provision canonique de cette prévôté pour son fils.

17. Emmanuel Théodore de la Tour-d'Auvergne, connu depuis sous le titre de cardinal de Bouillon, pourvu en 1656.

18. Jacques Mascaron, évêque de Tulle, fut pourvu en 1675 de la prévôté de Paunat en récompense de son éloquence de l'oraison funèbre de Turenne, et par résignation du cardinal de Bouillon; il ne la garda que peu de temps.

19. N. Melon, official de Tulle, pourvu par démission de Mascaron, permuta en 1695 avec le suivant.

20. N. Beaupoil de Sainte-Aulaire permuta ui-même avec N. La Serre.

21. N. La Serre, dernier prévôt.

Union de la prévôté de Paunat au grand séminaire de Périgueux en 1803.

On sait qu'à cette époque le grand séminaire était dirigé par une congrégation diocésaine, appelée les *Prêtres de la Mission*, qui avaient une maison à Périgueux, une autre à Sarlat, une troisième à Bergerac. Ils eurent une célébrité méritée : ils composèrent plusieurs volumes de sermons, une théologie dogmatique et une théologie morale. Cette dernière avait, à côté de précieuses qualités, le défaut de l'époque. Elle est citée par saint Alphonse de Liguori.

Glanons deux ou trois détails supplémentaires sur les prévôts de Paunat.

1<sup>o</sup> Il est parlé de Jean Mercier, prévôt de Paunat, au commencement du XV<sup>e</sup> siècle, 1420, dans les archives de Périgueux. Voici ce qui est dit à son sujet (Reg. BB. p. 27) « Jean Mercier, prieur de Paunat, ayant fait prisonnier, sur le territoire de Périgueux, un moine



qui lui disputait son titre de **prieur**, remet au maire pour amende son capuchon et une image en cire du prisonnier du poids de deux livres. »

2° N. Melon, marqué le 19<sup>e</sup> prévôt, était Jean Melon. En même temps qu'official de Tulle, il était aussi curé de Saint-Julien de Tulle.

3° En l'année 1314, Bertrand de Goth, archevêque de Bordeaux, qui devait être élu Pape l'année suivante, sous le nom de Clément V, faisait une tournée dans les abbayes et prieurés des diocèses de sa juridiction. Entré en Périgord le 1<sup>er</sup> septembre, il arrivait à Paunat le seizième jour du même mois. Nous ne savons pas quel était le prévôt à cette époque. Le procès-verbal de cette visite est conservé aux archives de Bordeaux. Quelques lignes seulement sont consacrées à Paunat.

« Le 71<sup>e</sup> (feuillet) porte que le dict seigneur se serait transporté à la prévosté de Palnac, icelle visitée décemment (Le copiste veut dire que l'archevêque fut reçu avec honneur), et y séjourna jusques au lendemain, avecq son train aux despens du dict prevost. »

De Paunat, appelé alors Palnac, Bertrand de Goth se rendait au prieuré de Couze, qui portait alors le nom de *Chosa*.

4° Le plus connu et en même temps un des plus célèbres de ces prévôts, fut Mascaron, un des grands orateurs du xvii<sup>e</sup> siècle. Il fit par ses discours l'admiration d'une société qui avait déjà entendu Bossuet. Le zèle apostolique était en lui à la hauteur de son éloquence. Il fut un jour prêcher à la cour en indiquant d'une façon assez claire au roi les réformes à introduire dans sa conduite. Pour fermer la bouche aux courtisans qui se plaignaient, le roi leur dit : « Le prédicateur a fait son devoir, c'est à nous de faire le nôtre. » Il fut transféré de l'évêché de Tulle à l'évêché d'Agen en 1678. Le roi l'envoyait dans cette

contrée pour ramener les nombreux calvinistes qui s'y trouvaient. Mascaron prêcha encore à la cour en 1694. Le voyant revenir, Louis XIV lui dit : « Monsieur l'évêque, il n'y a que votre éloquence qui ne vieillisse point. » Il mourut en 1703, Nous ignorons complètement les actes qu'il avait accomplis comme prévôt de Paunat.

### **Dépendances de la prévôté de Paunat.**

Les prieurés du Fleix, de Tayac, Ribagnac, Saint-Nazaire et Montfaucon dépendaient de la prévôté de Paunat, qui était elle-même soumise à Saint-Martial de Limoge, Saint-Nazaire était une petite église située près de Sainte-Foy-la-Grande, dans la Gironde, sur les limites de la Dordogne.

Ce fut le prévôt Geoffroi Marcelli qui obtint le 29 juillet 1349 l'union de Tayac à Paunat. Il avait fait valoir l'insuffisance de ses ressources auprès de l'évêque de Sarlat. Celui-ci accorda généreusement la faveur demandée.

L'église de Tayac, près de la station actuelle des Eyzies, est une vraie forteresse. Sa porte romane à multiples archivoltas est un vrai chef-d'œuvre. Les murs extérieurs viennent d'être exhausés et terminés comme ils l'étaient jadis. Cette fille de l'église de Paunat est vraiment digne de sa mère par sa belle architecture.

### **Eglise de Paunat.**

L'église de Paunat est vraiment remarquable d'abord par ses dimensions, ensuite par son aspect austère, antique, monumental.

Son sanctuaire est presque carré : il mesure neuf mètres de long sur huit mètres douze centimètres de large.

Le transept a 21 mètres 70 de longueur sur 5 mètres 90 de largeur. De l'entrée du sanc-

tuaire à la porte d'entrée de l'église, il y a une distance de 27 mètres 65. En avant de la porte donnant accès dans la nef, il y a un porche circulaire surmonté d'une spacieuse coupole dans une tour carrée qui a 8 mètres 30 d'un côté et 8 mètres 60 de l'autre. Les murs de cette tour ont une épaisseur de 1 mètre 48. La longueur totale de l'église est de 45 mètres 25 en y comprenant le porche ou narthex circulaire que nous venons de mentionner. La hauteur de la voûte est de 15 mètres 50. Bien peu d'églises en Périgord ont une pareille élévation ; le défaut d'un grand nombre, en effet, est d'avoir une voûte trop surbaissée. L'édifice perd alors une grande partie de sa beauté architecturale. Dans l'église de Paunat, au contraire, la hauteur est superbe et contraint le visiteur à élever le regard vers le ciel.

La superficie de l'édifice est facile à mesurer. Le porche circulaire de l'entrée a 36 mètres carrés 60 décimètres. La nef n'a pas moins de 176 mètres 61 de surface. Le croisillon a lui-même 128 mètres. Beaucoup de petites églises ont la mesure de ce seul transept. Enfin le sanctuaire a 73 mètres. Voilà donc une église dont la superficie arrive à 414 mètres à peu près.

Ce monument tel qu'il est aujourd'hui appartient au style roman et au style gothique. Des traces toujours visibles d'un feu consumant apparaissent sur les murs aussi bien à la tour carrée servant de clocher qu'aux murs latéraux. Cette église souffrit beaucoup des guerres de religion. C'était une église byzantine comme sa voisine, celle de Trémolat. Au lieu de rebâtir les coupoles, à la nef principale on éleva les murs et les fenêtres en style plus adapté à celui de l'époque. De l'ancienne voûte en pierre il reste la belle coupole de l'intertransept et les parties à berceau du chœur et des croisillons. La voûte ogivale remplaçant trois coupoles de la nef, a été re-

faite en briques tout récemment pendant que M. Félix était curé. Des colonnes engagées, simples mais très légères, partagent la longueur de l'édifice et s'élèvent jusqu'à un entablement très élevé.

A l'extérieur surtout l'édifice paraît vraiment colossal. Il devait jadis faire le digne pendant du château-fort bâti par Frotaire. Ces deux monuments ont coexisté pendant plusieurs siècles. Aujourd'hui l'église est conservée, et les derniers vestiges du château sont en train de disparaître.

### **Appréciation de M. Félix de Verneilh sur l'église de Paunat.**

Nous avons affirmé ci-dessus que l'église de Paunat avait eu dans sa nef une série de coupes. Cette opinion, émise après un simple coup-d'œil jeté sur le bel édifice, est bien confirmée par le savant M. Félix de Verneilh, dans son ouvrage : *l'Architecture byzantine en France*. Voici ce qu'il dit page 108 :

« Ce n'est pas que l'église de Paunat ne soit bien directement imitée de Saint-Front. (Tout le monde sait que Saint-Front est le type de l'église romano-byzantine en France.) Quand il n'y aurait que son clocher, nous n'en douterions pas. C'est une masse carrée, évidée intérieurement en rotonde, ainsi que les deux piliers du Greffe à Saint-Front et disposée à l'extrémité occidentale de la nef, de manière à présenter un porche. Quatre pleins cintres égaux, dont cette base est percée sur ses quatre faces, demeurent sans archivoltte et sans impostes et complètent la ressemblance avec les piliers de Saint-Front. Il n'est pas jusqu'au diamètre de cette coupole intérieure, élevée tout à fait par except on sur un plan circulaire, qui ne reproduise, à peu de chose près, la dimension adoptée à Périgueux.

C'est six mètres au lieu de cinq. Tout Paunat est petit à côté de Saint-Front. Un simple pilier de coupole dans la colossale basilique de Frotaire a

paru presque suffisant pour devenir un porche et une base de tour. A peine l'a-t-on agrandi; mais on a un peu modifié sa forme et déguisé sa nudité en le revêtant, selon le goût nouveau, de six petits contreforts plats, ayant 0<sup>m</sup>80 de face et 0<sup>m</sup>30 de saillie.

Il y a des inscriptions funéraires assez anciennes, mais sans date, sur les murs du porche. Ils sont d'ailleurs remarquables par leur appareil. Les pierres de taille dont ils sont faits sont assez grandes, non pas toutefois comme à Saint-Front. Elles sont séparées par des joints en saillie; mais, malgré ce second caractère, l'appareil est plutôt roman que latin.

Indépendamment de la coupole en rotonde du porche, il y en avait quatre autres à Paunat, assez petites aussi, car leur diamètre n'atteignait pas huit mètres, et surtout très resserrées dans leurs grands arcs. Il n'en reste qu'une aujourd'hui; mais, en mesurant l'édifice, on calcule que les trois autres couvraient le pied de la croix aussi bien que l'intersection des transepts. Les deux bras de la croix avaient des voûtes en berceau, qui subsistent intégralement; sur le chœur, elles ont été refaites, au XIII<sup>e</sup> siècle, avec des nervures à double croisée. La reconstruction de la nef est plus récente encore et appartient au dernier gothique.

Pour se faire une juste idée du plan anormal de Paunat, il faut recourir à celui de Trémolat, dont la conservation est parfaite. C'est identiquement la même chose. Cette autre petite abbaye, située sur les bords de la Dordogne, remonte, par son origine, à l'époque carlovingienne, peut-être plus haut encore, car elle a été fondée sur le domaine et le lieu de naissance d'Éparchius, petit-fils du premier comte du Périgord, sous Clovis I. Elle a dépendu d'abord de Saint-Éparche ou Saint-Cybard, la grande abbaye d'Angoulême créée par Éparchius, et qui hérita de son patrimoine. Mais, en 982, l'évêque-abbé, Grimoard de Mucidan, en disposa en faveur de son frère Aymeric (Dupuy, t. I, p. 219); et l'on ne sait à quelle époque précise, ni dans quelles circonstances elle fut restaurée. Toujours est-il que Trémolac, dans sa forme actuelle, est une copie diminuée de Paunat, et semble dater presque du même temps.

Le plan de Trémolac est donc une croix latine, assez allongée pour que son pied soit quatre fois plus grand qu'aucune des autres branches.... Au point de jonction des quatre bras se trouve une petite coupole semblable à celle qui subsiste à Paunat. On aurait pu en établir d'autres sur le chœur et les deux transepts sans guère modifier leur plan et leurs dimensions ; on ne l'a pas fait, par économie...

La raison d'être des coupoles, nous la voyons avant tout dans la grandeur des dimensions. Elle subsiste encore dans son intégrité à Saint-Avit, où il y a 16<sup>m</sup> d'un mur à l'autre. A Paunat, elle est déjà fort atteinte, et à Trémolat elle n'existe plus...

Il était fort inutile à Trémolat de fortifier, par des contreforts, les piliers intérieurs des coupoles ; on n'en a mis qu'aux angles des murs et au milieu des travées. Mais, comme il n'y avait qu'une fenêtre pour chaque travée et qu'elle en occupait aussi le centre, elle est toujours percée justement dans le contrefort, ce que l'on n'avait point osé faire à Saint-Avit. Cette bizarrerie est commune, comme tout le reste, à l'église de Paunat, où les contreforts n'ont d'ailleurs, ainsi que nous l'avons dit, que 0<sup>m</sup>30 de saillie.

A part l'inégalité des dimensions, les deux plans de Trémolat et de Paunat diffèrent surtout par la forme et l'arrangement du clocher...

Il n'y a plus du tout d'ornementation à Paunat, s'il n'y en a jamais eu. On trouve à Trémolat, au contraire, six ou huit chapiteaux assez curieux et quelques modillons sculptés...

De contreforts, percés par des fenêtres romanes, il n'y en a plus que trois ou quatre à Paunat. Seulement, les fenêtres ne sont plus ouvertes dans l'intérieur de l'église. Du côté sud, au transept, il y a un pilier ayant trois petites fenêtres romanes éclairant un escalier en pierre tournant en escargot dans l'épaisseur du mur.

En résumé, cette église était jadis ornée de cinq coupoles, allant du porche au transept. Elle appartenait donc au style byzantin. Chose digne de remarque, Angoulême, Trémolat, Paunat ont des églises d'un plan absolument sem-

blable Paunat était primitivement une *possession* de saint Cybard. Trémolat est lieu de naissance de saint Cybard, ou du moins le lieu où s'écoula sa première enfance. Enfin Angoulême a été illustré par le même saint, qui est devenu et qui restera toujours son patron principal avec saint Ausone.

### **Curés de Paunat.**

Mais arrêtons là cette description très incomplète de l'église. Comme à Tayac, on y voit des escaliers dans l'épaisseur des murailles elles-mêmes. Un est caché, au fond du croisillon, du côté du midi : il est circulaire et sert à monter sur les voûtes. La tour qui le contient ne paraît pas à l'extérieur. Un autre escalier était dans le mur de la nef, du côté de la grande tour carrée. Il est aujourd'hui incomplet.

Les prêtres séculiers ne desservent cette église que depuis un siècle environ. Nous pouvons faire connaître les noms des anciens curés ou vicaires de Paunat depuis la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

Martinis 1670-98 ; Dalbavie 1698-1702 ; Pichon, vicaire, Bourgoin, vicaire ; Duchassaing 1743-1786 : vicaires MM. Chateau 1741-53 ; Chabanes 1755 ; Lapouyade 1756 ; Lachaud 1762 ; Linarès, missionnaire, 1762 ; Durieux, curé 1763-1766 ; Lajohanye 1765-1769 ; Descombes 1771 ; Gauthier 1776-82 ; Faure 1785 ; Gorsse 1786-90 ; Darfeuille vicaire. Pendant la révolution MM. Linarès et Brugière s'exilent en Espagne et rentrent ensemble. Bonnamour, vicaire ; Estay, vicaire ; Jean Simon, curé ; Brugière, missionnaire ; Darfeuille, curé ; Lasserre 1811 ; Cogniel, constitutionnel 1812-23. Linarès 1823-30 ; Clavel 1836-38. Vacher 1837-42 ; Guillemot 1842-58 ; Félix 1858-95. Ourliat 1895, curé actuel.

L'épithète de *constitutionnel* est mise à côté de Cogniel. Celui-ci avait été ordonné prêtre par l'évêque constitutionnel, Pontard. Tout fut réparé plus tard. M. Cogniel alla de Paunat à Belvès.

Parmi ces curés un grand nombre ont été, on le voit, contemporains des prévôts ou prieurs qui vécurent avec les religieux du monastère. Aucun document ne nous a manifesté leurs relations réciproques

### **Auteurs qui ont parlé de Paunat.**

Ouvrons le *Périgord illustré* de M. l'abbé Audierne. Les quelques lignes que cet auteur a consacrées à Paunat méritent d'être citées. Il dit (p. 525) :

Considérons, à Paunat, les restes d'un monastère de Bénédictins, fondé en 804, par un nommé David ; de vieilles constructions qui, par le silence de l'histoire et de la tradition, font le désespoir des antiquaires, et que nous croyons être une forteresse commencée dans le X<sup>e</sup> siècle et non achevée ou détruite plus tard ; un vieux chemin, connu sous le nom de Reine-Blanche, et une église du XII<sup>e</sup> siècle dont l'architecture est remarquable.

Ce bourg, situé auprès d'une belle fontaine, dans un vallon étroit, n'offre partout que des ruines et des décombres. On sait par Azius, abbé de Vabres, que le monastère de Paunat fut détruit en 849 par les Normands, et, par la tradition, qu'il fut brûlé au XVI<sup>e</sup> siècle par les protestants. Paunat est très ancien ; on trouve dans les bois qui l'entourent des haches celtiques. On m'en a remis plusieurs avec quelques monnaies des XII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles.

A mesure qu'on s'éloigne de ce bourg, en se dirigeant vers Limeuil, le pays change d'aspect... Les Normands, remontant la Dordogne, pour dévaster tout ce qu'ils trouvaient sur leur passage, saccagèrent Limeuil en allant incendier le couvent de Paunat.



Le second auteur qui parle de Paunat est le P. Carles, historiographe estimé de nos églises du diocèse. Dans son ouvrage : *Titulaires et Patrons* (p. 121), il écrit sous le titre : PAUNAT :

Titulaire : saint Martial de Limoges ; 30 juin.  
Patronne : N.-D. de l'Assomption, 15 août (*Statistique évêché*).

L'ancienne église paroissiale, sur cimetière, est démolie ; il en reste une chapelle qui sert de cave. B. Mariæ de Palnato. N.-D. est toujours patronne de la paroisse.

L'église actuelle de Saint-Martial est l'église monastique *Monasterium in honore summi Dei et B. Martialis consecratum*. Charte de Frotaire, évêque de Périgueux, dans le *Gallia christiana* (t. 2, aux *Instrumenta*, col. 485). Ce monastère, situé dans un petit vallon, fut fondé au temps de Charlemagne, et la première église était dédiée au Saint-Sauveur. Renversé par les Normands, il fut reconstruit par Frotaire et placé sous la dépendance de saint Martial de Limoges. Frotaire construisit aussi une forteresse ou château de défense, dont on voit les ruines sur le côteau voisin, à l'est (Voir les *Annales bénédictines* de dom Mabillon, liv. 27, n° 37 ; liv. 33, n° 86).

L'église est une croix latine très grande et très belle ; la nef est gothique et la voûte est toute neuve, en briques.

Ici, l'auteur a placé cette note fort juste :

L'ancien autel en pierre a été employé à la fontaine, où il est très reconnaissable. Ces vieilles pierres consacrées ne devraient jamais sortir de l'église ; on les encastre dans le mur.

Puis il continue :

La paroisse était desservie par les missionnaires diocésains de Périgueux.

Toute cette contrée est pleine de ruines et de décombres. Il y a le mercadil, le chemin de la Reine-Blanche, le pré de Saint-Martial, la croix de Saint Gyré.

Dans son *Dictionnaire topographique du département de la Dordogne* (1873), M. de Gour-

gues donne l'indication des plus vieux documents où Paunat est mentionné.

PAUNAT. — *Possessio Palnatensis* (Cartulaire de Saint-Cybard).

*Monasterium nomine Palmatus* (Lettre d'Aggio, abbé de Vabre (10<sup>e</sup> siècle).

*Paunac* (Cartulaire de la Sauve).

*Paonat, Ponnat, Eccl. B. Mariæ de Palnaco* (pouillés).

*Prepositura* (Prévôté) *Sanctæ Trinitatis de Palnato*, 1542 (Lespine, Paunac).

Paunac appartenait au x<sup>e</sup> siècle, à Saint-Cybard, qui donna cette possession à l'abbaye qui porte son nom, à Angoulême. Le bourg avait anciennement le titre de ville, *communitas villæ de Palnaco*, 1316 (Lettres des rois, Champollion-Figeac).

A la fin du 15<sup>e</sup> siècle, Paunat fut attribué à la sénéchaussée de Périgueux. Le fait est consigné dans les chroniques du chanoine J. Tarde.

« Sur le procès qui estoit entre Périgueux et Sarlat pour raison des limites de leurs sénéchaussées, par sentence du 6 Juillet 1485, donnée par le juge de Montignac, en vertu des lettres patentes du sieur d'Albret, est ordonné que, par provision, le sénéchal de Sarlat jouyra de toute la chastellenie de Montignac et paroisses de St-Lazer et Bersac et le sénéchal de Périgueux, de Trémolat, Paunac et de toute la terre de Limol, qui est au-delà de Vézère et Dordogne. »

Et en effet, dans le *Sommaire des Archives Départementales* sont indiqués quelques procès portés de la prévôté de Paunat devant le sénéchal de Périgueux.

### Aspect de la contrée

Paunat est un pays Sarladais, sur les bords du Bergeracois. On y trouve partout quantité de pierres épaisses et plates. Beaucoup de maisons sont encore couvertes, en partie du moins, avec ces sortes de pierres qui constituent la toiture la plus résistante, la plus solide et la

plus originale. Le terrain est rougeâtre, ferrugineux. On rencontre partout un nombre prodigieux de petites fontaines, qui descendent dans les vallées, et rendent l'air très pur et très frais.

Des truffes se récoltent çà et là dans la terre à l'ombre des chênes. Les côteaux étaient couverts de vignes, il n'y a que peu de temps. Le phylloxéra a étendu partout ses ravages. Néanmoins de nouvelles plantations rendent au pays un aspect plus joyeux, plus riant.

Les fontaines nombreuses réunissent leurs eaux fraîches et limpides et forment çà et là de petits ruisseaux qui courent à la hâte vers la Dordogne. Les noms de quelques villages annoncent eux-mêmes la présence des sources plus ou moins abondantes. Citons les noms suivants : *Fontestévenie* (*Font s et vineæ*), Moulin de la *Forrouquette*, *Fontenille*.

Avant d'arriver dans le sein de la rivière, ces ruisseaux s'arrêtent à une foule de moulins : il y a le moulin de Bruny, celui de Clida, le moulin de Leyrat, le Petit Moulin, le moulin Neuf, les moulins de Bernissou, de Ponferat, Cassoul, les moulins de Vaudune, Jeandugué, Pradelle, les deux moulins de Sor.

Sur le territoire de la commune n'existe point à l'heure actuelle de château proprement dit. Çà et là cependant des maisons grandes, spacieuses, sont admirablement situées. On compte quatre à cinq anciens repaires : Lafontenille, Rouquette, Féline.

Au-dessus du bourg, sur le côteau de l'ouest, on remarque l'ancienne habitation d'Harteven. Du côté opposé, à l'est, au village de Labrousse s'aperçoit une vieille tour ronde, dernier reste d'un château détruit. La tradition rapporte qu'il appartenait aux moines de Paunat. Près de l'enceinte s'ouvre un large puits qui rappelle bien le faire monacal : il a deux mètres trente centimètres de diamètre, ce qui donne

un circuit de plus de sept mètres. Avec les quarante pieds de profondeur creusés dans le roc, on peut apprécier la quantité d'eau qu'il renferme.

### **Maires de Paunat de 1792 à 1901**

La liste des maires d'une localité est intéressante pour l'histoire. Nous donnons celle de Paunat, telle que nous l'avons recueillie sur place :

MM. Murat, de 1792 à décembre 1795.  
Linarès, de décembre 1795 à août 1799.  
Linarès-Ducluzeau, d'août 1799 à juillet 1803.  
Nougarède, de juillet 1803 à août 1813.  
Linarès (Jacques), d'août 1813 à novembre 1816.  
De Laroche-Féline, de nov. 1816 à sept. 1837.  
Villars, de septembre 1837 au 23 janvier 1839.  
Linarès (Rayn.), du 23 janv. 1839 au 28 mai 1847.  
Héricord (Jacq.), du 28 mai 1847 au 13 févr. 1862.  
Linarès (Othon), du 13 févr. 1862 au 15 oct. 1865.  
Moulinier (Elie), du 15 oct. 1865 au 28 août 1870.  
Malbec (Jean), du 28 août 1870 au 14 mai 1871.  
Boué de Lagrange, du 14 mai 1871 au 18 mai 1884.  
Ernest Lafaye, du 18 mai 1884, maire actuel.

La liste des fabriciens serait trop longue. Indiquons les signatures le plus souvent répétées dans les registres de la Fabrique, au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle. On lit surtout alors : L. Linarès-Ducluzeau, Villars, Cogniel, Darfeuille, Laroche-Féline, Estay, Linarès, Mordefret, etc.

Le 8 octobre 1816, un vicaire-général d'Angoulême, M. de Senailhac, visitait au nom de Mgr Lacombe, la paroisse de Paunat. Son Procès-verbal auto-raphé est encore là dans les anciens registres. Il disait : « Il n'y a rien à désirer. Le grand autel nous a paru très beau, ainsi que ceux des chapelles collatérales fort propres, et en bon état, tout annonce la beauté d'une belle église et le zèle du pasteur et du troupeau pour la maison de Dieu ».

Mgr de Lostanges visitait cette paroisse le 14 juillet 1829. Sa signature est conservée à cette date.

### Les Cloches.

Dans la vieille église de Paunat il y a quelque chose de nouveau. Ce sont d'abord trois autels en pierre sobrement sculptés dans le style romano-gothique. Ils sont bien assortis par leurs dimensions et leur forme à la grandiose église qu'ils décorent. Après les autels, ce sont surtout les cloches qui furent bénites ou baptisées le 8 septembre 1896. Le nouveau curé, M. Paul Ourliat, avait fait un chaleureux appel à sa dévouée paroisse. Sa proposition avait été acceptée avec empressement. Trois cloches nouvelles remplacèrent l'unique cloche, avariée, usée, pourtant très peu ancienne. On a omis de noter les inscriptions de cette cloche perdue. C'est fâcheux.

Les trois cloches actuelles font entendre les notes fondamentales *fa, sol, si bémol*. C'est presque le système diatonique. Rarement nous avons entendu des notes plus variées, plus douces, des tons plus vibrants, plus harmonieux. Ce sont presque les cloches anciennes du XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle, comme il en existe encore quelques-unes çà et là. Comme l'église parfaitement orientée, est perpendiculaire à l'axe du vallon, ou si l'on veut, au petit cours d'eau qui descend vers la Dordogne, le clocher étant à l'ouest en face d'un coteau, c'est sur le versant du coteau opposé, à l'est, qu'il faut aller pour jouir du bel effet de la sonnerie de l'église. Là, tous les sons répercutés viennent se fondre, s'unir pour donner à l'oreille la plus agréable satisfaction.

Un compte-rendu de la bénédiction de ces cloches est consigné dans la *Semaine religieuse du diocèse de Périgueux et Sarlat* (année 1896,

page 599-601). Empruntons-lui un court extrait se rapportant à l'histoire locale : « C'est au milieu d'une foule énorme, joyeusement curieuse, mais pieusement recueillie, que M. l'abbé Arlès, le très digne doyen du canton, a accompli les rites et les cérémonies de la bénédiction. Debout auprès de leurs filleules de bronze, magnifiquement ornées par leurs soins, se tenaient les parrains et les marraines : M. Henri Lafaye, fils de M. Ernest Lafaye maire de Paunat, et Mlle de Pourquery ; M. Elie Nicaud, adjoint et Mme Loubière ; M. Joseph Linarès, fils de M. le président du conseil de fabrique et Mme Rouvès.... »

L'orateur éloquent de la fête fut M. l'abbé Bruzat, alors supérieur du collège Saint-Joseph de Périgueux, aujourd'hui vicaire général. Il constata « que le peuple aime les cloches et donna les raisons de cet amour persévérant. »

Le compte-rendu se termine par ces mots : « Belle fête, en résumé, et dont le souvenir ne s'effacera pas de longtemps du cœur de cette religieuse population. Le curé de la paroisse, qui ne demande qu'à travailler à la sanctification de son peuple, était visiblement heureux, et il le méritait, et les paroissiens jouissaient du bonheur qu'ils avaient procuré à leur pasteur. »

### **Le Presbytère.**

Le vieux monastère de Paunat est aujourd'hui entièrement détruit. Il n'en reste d'autres vestiges que ceux qui sont cachés sous le presbytère.

Celui-ci occupe, en effet, un des quatre côtés de l'ancien cloître. Le jardin placé en avant rappelle l'*impluvium* ou cour du cloître. Les hautes murailles qui clôturent le jardin sont un reste des murs du monastère lui-même.

Entre le jardin et l'église on aperçoit les portes, les corridors qui établissaient la communication entre l'habitation des religieux et l'église de l'abbaye. Le cintresoul de ces portes est apparent au-dessus de la terre. En descendant par un escalier de pierres, de la cuisine du presbytère dans la cave, on reconnaît sans peine l'ancien rez-de-chaussée du monastère. Ça et là on admire les ouvertures ornées en lobes et les corridors voutés qui conduisaient sous le cloître.

Ce presbytère avait été vendu à la Révolution à Antoine Boyer, le 7 messidor, an IV, pour la somme de 238 livres. (Voir archives de la Dordogne, R. 76 n. 248). Il fut sans doute racheté peu de temps après.

C'est là que Mgr Delamare recevait une respectueuse et religieuse hospitalité le 5 février de cette année 1904, jour de sa première visite pastorale à la chrétienne population de Paunat. Sa Grandeur n'a pas manqué de féliciter les fidèles de cette paroisse de posséder une église si magnifique, dont le passé est vraiment glorieux.

